

SENNAGA COMPAGNIE

Création jeune public 2023

L'Enfant

De Colas Gutman

Théâtre d'objets et de marionnettes à partir de 4 ans

Mise en scène et interprétation, Agnès Pétreau
Plasticienne, Aurélie Guin
Montage musique, Guillaume Saurel
Technicien, Damien Thille
Chargée de diffusion, Carine steullet

Nos partenaires

Partenaires et coproducteurs

Production Senna'ga compagnie
Aide à la création, ville d'Aix-en-Provence

Résidences de création :

- ❖ **Ville d'Aix-en-Provence**, résidence de création à la Manufacture, Cité des Allumettes (avril 2023)
- ❖ **Le Badaboum Théâtre à Marseille**, résidence de création (mai 2023)
- ❖ **Médiathèque de Berre-l'Étang**, résidence de création (septembre et octobre 2023)

Représentations sur la saison 2023-2024

Le 16 octobre à Eguilles dans la cadre des Tournées Intercommunales de la Métropole.
Du 20, 21, 23 et 30 mars 2024 au Badaboum Théâtre.

L'histoire

L'enfant, c'est Léonard. Et Léonard n'aime pas, mais alors pas du tout, **la campagne**. Pas de chance, car ses parents y passent leurs week-ends en écoutant le silence autour d'un feu de cheminée.

Lui, ce qu'il aime, Léonard, c'est la ville.

Lors d'un week-end pas comme les autres, la famille décide de partir se balader sur des petits sentiers. Pour les parents, les petits sentiers se sont « des endroits magiques ». Au hasard d'un petit sentier, justement, Léonard tombe nez à nez avec un mouton. Jusqu'ici tout va bien. Mais le mouton parle et il est rejoint par une vache qui parle aussi, puis une poule. Et tous lui posent les mêmes questions : « T'es quoi toi ? » et « tu sers à quoi ? ».

Question très simple. **Oui, en fait, ça sert à quoi un enfant ?**

Léonard se retrouve confronté à un problème épineux, il cherche une réponse. Car si la poule fait des œufs, la vache du lait et le mouton de jolis pulls, l'enfant lui.... Aucune réponse ne semble satisfaire les trois compères qui proposent à Léonard d'aller demander au loup.

L'entourloupe est flagrante et l'enfant ne s'y trompe pas. Le loup se repaît d'avance, voici qu'on lui amène un enfant bien dodu à se mettre sous la dent. Mais Léonard est retord, et le loup finit par se fatiguer de cet enfant de la ville qui lui tient tête et sent le pot d'échappement !

Finalement même le loup ne veut pas de lui !

Plein de doute, il reprend son chemin, laissant derrière lui le mouton, la vache et la poule qui se confondent en excuse.

Mais rien ne ressemble plus à un petit sentier qu'un autre petit sentier et Léonard est perdu. Au loin une sirène de pompier lui indique qu'on le cherche. Léonard court, court, et là, miracle, il tombe sur ses parents assoupis au pied d'un arbre. « Alors, a dit papa, tu t'es bien amusé ? »

L'auteur

Colas Gutman est né en 1972 à Paris. Son père Claude Gutman est lui-même auteur et éditeur. Après avoir fait une école de théâtre, il devient rédacteur de bandes-annonces à France 5. C'est là qu'il prend peu à peu goût à l'écriture. Depuis peu, Colas Gutman écrit pour les enfants. Son premier livre *Rex ma tortue* reçoit le prix Mille page en 2006. Il continue son exploration de l'enfance et de l'adolescence avec *Le journal d'un garçon*.

L'enfant a été publié en 2011.

Ce qu'en dit Colas Gutman :

« À quoi sert un enfant ? C'est vraiment un problème philosophique ! Au départ, j'avais juste l'idée d'un enfant qui détestait la campagne, mais au bout d'un moment, à force de critiquer tout autour de lui, je l'ai trouvé un peu tête à claques, mon petit bonhomme, alors j'ai retourné la situation et je me suis glissé dans la peau d'un mouton. Ce qui a donné : "Et toi, l'enfant t'es quoi ? Et tu sers à quoi ?" C'est vrai, après tout, c'est très bizarre, un enfant, beaucoup plus qu'une poule, une vache ou même un tracteur. Les animaux n'ont pas de cheveux, par exemple, ni de capuches ni de bottes. Je suis sûr que tout cet attirail est une énigme pour beaucoup d'animaux. L'idée du piège m'est venue plus tard, par souci de réalisme. Des animaux qui n'ont jamais vu d'enfant à la campagne (même profonde), je n'y croyais pas moi-même, alors je me suis servi de la naïveté relative de mon enfant pour le conduire vers le loup (...).

Le jour où j'ai écrit : "tu sers à quoi ?" (en parlant de l'enfant), je l'ai effacé tout de suite, parce que je savais que c'était impossible d'apporter une réponse. Et puis, moi qui suis assez habitué à faire des blagues dans mes bouquins, je me suis dit que je m'attaquais à quelque chose de beaucoup trop gros. Mais cette question n'arrivait pas à me lâcher, alors comme un bœuf têtu, j'ai suivi mon mouton et j'ai trouvé ma réponse. Cela dit, cette question ne sort pas de nulle part. Quand j'étais petit, on m'interrogeait sans cesse sur mon avenir, ça allait de "qu'est-ce que tu vas faire plus tard ?" à "quand est-ce que tu vas enfin manger du roquefort ?"... comme si l'enfant n'était qu'une petite chose en devenir et inintéressante au présent (...) J'ai commencé avec Léonard dans *Je ne sais pas dessiner*, réflexion sur le beau et le laid, puis avec *La vie avant moi*, questionnement sur les origines, et avec *L'enfant*, problème existentiel... »

No Notes d'intention *par la metteure en scène*

« L'enfant » de Colas Gutman fait parti des textes jeunesse que j'ai gardé précieusement dans ma bibliothèque sachant qu'un jour il fera l'objet d'une création.

Comme dans la plupart de mes spectacles, tout commence par des mots qui font naître des images, des espaces, où le théâtre peut remplir une fonction différente de celle livre et offrir une forme singulière.

À l'interrogation posée par le mouton : « ça sert à quoi un enfant ? », chacun pourra y répondre à sa façon. À moins que l'on y détecte un piège. Quelle étrange question !

Loin de l'agitation, de cette injonction de la société moderne à faire et produire, où le vide est générateur de vertige, de peur et d'angoisse, il est doux de penser que l'on ne sert à rien. Laisser la place à la rêverie, s'asseoir devant des terrains vagues, privilégier le silence et s'inscrire dans le monde à l'endroit qui nous semble juste, c'est aussi une option.

Le récit nous invite avec humour et fantaisie à nous poser les grandes questions existentielles : d'où vient-on et où irons-nous, qu'est ce que nous faisons là et quel sens peut-on donner à notre vie ?

C'est la forme du conte que j'ai choisi pour entrer dans cette histoire. Le conte appartient à une culture de l'imaginaire et est relié à l'enfance. Tout commence par la narratrice qui nous parle d'elle, de son enfance et de cette grande personne qu'elle est devenue. Elle établit tout au long de la pièce une complicité avec Léonard. Il la fait rire autant qu'il l'étourdit par ce flot de mots qui sort de sa bouche et son côté râleur.

En créant le personnage de la narratrice, je pose un cadre et je tisse un lien d'intimité avec le public. Son point de vue sur le récit est mouvant. Elle accompagne sensiblement Léonard dans son étrange aventure dans une relation horizontale. Sa présence permet de donner du relief à la fable et de porter sur l'enfant un regard extérieur. C'est aussi permettre au spectateur de mettre le récit en perspective.

Alors comment s'y prendre avec ce petit garçon ? À quel moment Léonard, représentant l'enfant d'aujourd'hui dans un contexte urbain, sollicité de toute part, va-t-il nous essouffler, n'être plus supportable ? À quel moment va-t-on lui envoyer le mouton ?

J'ai eu l'idée de faire surgir l'enfant d'une boîte-maison - représentant l'appartement du quatrième étage où il habite - et de l'agiter. Il parle sans cesse, râle et ne tient pas en place. Saoulés par ce flot de parole, ce sont sa mère et son père qui lui indiquent le petit sentier magique.

Les parents d'aujourd'hui ont tendance à surprotéger leurs enfants et à leur éviter tous obstacles et chagrins qui pourraient les contrarier. La vie est pourtant semée d'embûches. Les contes, pour cela, détiennent une vertu éducative.

Alors qu'ils sont douillettement dans leur lit, ils écoutent de terribles histoires et apprennent à avoir peur, ils se confrontent à leur propre peur. Apprendre au cerveau à éprouver de la peur tout en étant capable de la contrôler cela me semble important.

Le récit est composé de deux parties. La première raconte la vie de Léonard avec ses parents et son rejet de la campagne. La seconde nous fait basculer dans un monde imaginaire.

Le mouton, la poule et la vache apparaissent dans une forme de rêverie qui se révèle être un cauchemar. Les animaux parlent. Nous glissons dans le récit anthropographique. L'auteur met en piste des animaux de ferme bien connus des enfants, ne présentant à priori pas de danger pour eux. La première question que pose le mouton à l'enfant est « T'es quoi toi ? » et non « T'es qui ? » qui questionne l'identité. Le quoi est une injonction à se définir comme une chose et le « tu sers à quoi » au rendement de cette chose. Il y a un aspect péjoratif à interpeller de cette façon « t'es quoi toi ? ». Mais c'est aussi de cette façon que nous approchons le monde animal. « C'est quoi ça ? » dit l'enfant. On lui répond c'est un éléphant, un hamster, un lapin. Ce quoi est l'animal.

Si l'on observe le mode opérationnel du mouton, de la poule et de la vache, il est basé sur une stratégie. Ils font alliance et se liguent contre Léonard. L'enfant ne peut répondre à leurs questions tant bien même il essaie, les dés sont pipés. L'issue est inévitable, l'enfant est destiné à être mangé par le loup. Ils ont pactisé avec le loup, c'est une alliance contre-nature. Mais l'enfant de Colas Gutman ne se laisse pas prendre dans les filets de ces animaux manipulateurs, il se débat courageusement, répond effrontément. Finalement se sont ses relents de pots d'échappement qui le sauveront, même s'ils ne présagent rien de bon pour notre planète !

Ici, ces animaux familiers des enfants ne sont pas bienveillants mais suspects. Ils sont les guides cruels chargés d'amener l'enfant à une prise de conscience et pour se faire, ils le mettent à l'épreuve. De quoi se vengent-ils ? De l'arrogance des hommes ? Pour dénoncer leurs travers ils utilisent les mêmes ficelles. L'homme définit les animaux selon leurs fonctionnalités. La poule, le mouton et la vache font partie d'un système de productivité. J'existe parce que je produis des œufs, de la laine, du lait. Je suis rentable. D'autres animaux servent à nous tenir compagnie, être le jouet des enfants, à nous nourrir, nous habiller, à équilibrer des écosystèmes.... Alors pourquoi l'enfant n'aurait-il pas le même destin ?

Un clin d'œil aux contes ! Parce que nous avons affaire à un mouton et à des questions philosophiques, la référence au « **Petit Prince** » s'impose. Il est intéressant de s'interroger sur la mise en situation de Léonard, l'enfant de Colas Gutman, qui se retrouve face à son destin après "avoir mis son pied dans un trou plein d'eau". Dans le récit de Saint-Exupéry, c'est une panne d'avion qui mettra l'aviateur dans une telle situation. L'entrée de l'imaginaire, dans les deux cas, a pour fonction de déjouer les coups du sort et dépasser sa condition. Le Petit Prince vient à la rencontre de l'homme et l'amène à méditer

sur son devenir. C'est une énigmatique apparition, une invitation au voyage initiatique. La visite des planètes permet une méditation sur le genre humain, ses égarements.

Léonard, lui, tombe nez à nez avec un mouton. Comment ne pas penser à la célèbre phrase " Dessine-moi un mouton". C'est le premier animal qu'il rencontre sur sa route et il est doté de la parole. Nous basculons dans la dimension merveilleuse et la question existentielle de notre identité et de notre rôle sur la terre. Les péripéties s'enchaînent et se sont les animaux qui mènent la danse. Ce qui me paraît intéressant dans ce parallèle entre les deux récits, c'est la notion de représentation. Les apparences sont trompeuses. Les animaux semblent naïfs et inoffensifs, au premier abord, mais ce sont eux qui vont l'amener au loup. Nous retrouvons cette thématique de la véritable amitié dans « Le Petit Prince ». Il demande à l'aviateur ce que mange un mouton et il lui répondre " Tout ce qu'il rencontre (...) même les fleurs qui ont des épines ». Souvenons-nous que la fleur est l'amie du Petit Prince. Nous sommes bien ici sur des problèmes épineux.

Pour en terminer avec ces analogies, le loup dans « L'enfant » évoque la mort, tout comme le serpent dans le récit de St Exupéry. Mais Léonard ne sera pas la proie du loup tout comme il se débarrassera de ses mauvais amis. Méditer la mort n'est-ce pas déjà commencer à vivre pour renaître à autre chose ?

Puisque nous en sommes au loup, la reprise des célèbres répliques du « **Petit Chaperon rouge** » " Oh, comme tu as de petites mains, mon enfant ! (...) Oh, comme tu as de petites oreilles ! (...) Oh, comme tu as une petite bouche !" n'impressionnent pas Léonard qui, enfant des villes et du monde contemporain, n'a plus peur du loup mais des chiens !

Après avoir vécu bien des péripéties, une « sirène » vient alerter notre Léonard. Que de sentiers magiques faut-il emprunter pour rejoindre ses parents endormis au pied d'un arbre ? La fin de « L'enfant » apparaît comme un univers réenchânté. Une transformation s'est opérée, révélateur d'une richesse intérieure « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible avec les yeux ».

L'univers de l'objet et la scénographie



Avec « *L'enfant* », je travaille sur un univers de cubes, objets polymorphes. Cela me fait penser au Rubicube. Ce jeu consiste à trouver le sens, la solution qui unirait les mêmes couleurs sur une même face. J'ai confectionné des cubes de différentes dimensions. En les manipulant j'obtenais de l'accumulation ou du vide, des hauteurs, construisais des espaces - ville, campagne - des paysages, des labyrinthes. C'était un jeu de construction et de déconstruction. La scénographie pose entre les lignes des questions : quel chemin prendre ? Peut-on se perdre ? Y-a-t-il une bonne réponse ?....

Au commencement, j'imaginai l'enfant avec un seul bonnet. Puis, pour mieux le personnaliser, Aurélie Guin lui a ajouté des jambes sans pour autant en faire un personnage réaliste. Cela donne une marionnette attachante et agréable à manipuler.



Évolution de la fabrication de la marionnette

Le mouton, la poule et la vache sont enfermés dans des cubes. Cela me fait penser à ce texte de Pierre Rabhi : « Le chemin d'un être humain dans la modernité, c'est être de la maternelle à l'université enfermé dans des « bahuts », plus tard, d'aller travailler dans une petite boîte ou une grande boîte, le soir, de pouvoir se changer les idées en dansant en boîte, d'y aller avec sa caisse, avant d'échouer dans la boîte où l'on met les vieux et de finir dans la dernière boîte que je vous laisse deviner ».



Prototypes du mouton, de la poule et la vache

Si je dois définir le travail de l'objet, je dirais : c'est défier la représentativité, c'est se décaler du réel, faire entrer de la distanciation et de l'humour, faire confiance au regard du spectateur, ne pas l'enfermer, lui laisser la place, ouvrir son imaginaire.

Extrait du texte

- J'aime pas la campagne, c'est moche, c'est vert et on s'ennuie !
- Léonard, tu ne peux pas dire ça ! La campagne, c'est magnifique, a dit maman.
- Mais oui, tous les enfants aiment la campagne ! a ajouté papa.
- Ben pas moi.

Mes parents, les week-ends, ce qu'ils aiment par-dessus tout, c'est boire du thé autour d'un feu de cheminée en écoutant le silence. Ils appellent ça, la vie à la campagne, et c'est horrible.

Moi, ce que j'aime, c'est marcher sur les trottoirs, sauter sur les bancs, aller au cinéma et courir après les pigeons.

A la campagne, je ne peux rien faire à part : admirer. C'est pareil que s'ennuyer mais avec les yeux grands ouverts.

J'ai donc le droit de m'ennuyer avec le feu de cheminée, les canards, les poules, les vaches, les arbres et parfois les tracteurs qui passent au ralenti.

Quand papa et maman ne boivent pas de thé autour du feu comme les hommes des cavernes, ils m'emmènent en ballade.

En général, il pleut, ça fait mal aux pieds et ça donne soif. C'est pire que tout.

Mais lors de notre dernier week-end, il s'est enfin passé quelque chose.

- Regarde comme c'est beau ! m'a dit maman.
- C'est pas beau, c'est vert, j'ai répondu.
- C'est parce qu'il pleut, m'a dit papa.
- Oui, il pleut tout le temps, j'ai dit.
- Et si on prenait ce petit sentier ? a proposé maman.

Un petit sentier est une rue sans magasin avec de l'herbe au milieu, des cailloux qui tordent les chevilles et des orties qui piquent sur les côtés.

Mes parents adorent prendre les petits sentiers qu'ils ne connaissent pas. Ils disent que ce sont des endroits magiques.

Maman m'a dit :

- Je suis sûre qu'on va voir des poules sur ce petit sentier.
- Tous ces animaux en liberté, ça fait plaisir, a dit papa.

Moi j'ai pensé aux tigres, aux ours et aux singes qui sont dessinés sur ma couette et j'ai mis mon pied dans un trou plein d'eau.

Pendant que papa comptait les feuilles d'un arbre et que maman se demandait si c'était la saison des châtaignes, je suis tombé nez à nez avec un mouton.

Comme je suis poli, je lui ai dit bonjour. Et comme ce mouton parlait, il m'a répondu :

- Salut.

Et il a aussitôt ajouté :

- Pardon, mais t'es quoi, toi ?

- Comment ça, je suis quoi ? j'ai dit.

- Ben oui, t'es quoi comme animal ?

J'ai pensé : « houlala, je dois être dans la campagne profonde dont m'a parlé maman, pauvre mouton, il n'a jamais vu d'enfant de sa vie ! »

- Je ne suis pas un animal, j'ai dit, je suis Léonard.

LA SENNA'GA COMPAGNIE

La Senna'ga compagnie a été créée en 1995 à Avignon où elle est accueillie en tant que compagnie associée au Big Bang Théâtre (aujourd'hui devenu le lieu dédié à la danse contemporaine « Les hivernales »).

Son activité se déploie autour de trois axes : la création, la diffusion des spectacles et la transmission.

La structure s'installe en 2000 à Aix-en-Provence où elle a son siège administratif. Elle est soutenue financièrement par la ville d'Aix-en-Provence ainsi que par la DRAC, La Métropole, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône pour des projets spécifiques.

Les spectacles sont créés dans des théâtres et structures culturelles de la région dans le cadre d'accueils en résidence (La Distillerie à Aubagne, Le Théâtre de Pertuis, Le Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence...).

En 2012, Agnès Pétreau, directrice artistique de la Compagnie, entame un travail de création avec Sabine Tamiser, auteur aubagnaise, publiée aux Editions Théâtrales. Deux pièces seront écrites et jouées par la troupe : « Vache sans herbe » et « Trace(s) ».

De 2015 à 2021, l'équipe artistique travaille sur le champ thématique de la famille. Quatre spectacles destinés à un public familial ont été créés : « Arsène et Coquelicot » de Sylvain Levey (tournées « Saison 13 » 2016/2017 – festival d'Avignon 2017), « J'aime pas ma petite sœur » de Sébastien Joanniez, « 11 à table » et « Poil de Carotte replay » d'Agnès Pétreau.

La création prend une forme scénographique légère lorsqu'elle est destinée à des lieux de petites jauges et dédiés à la littérature. Le « **Petit Guili** » a été accueilli en résidence à la médiathèque de Berre-l'Étang, « **Le journal d'un chat assassin** » à la médiathèque des Pennes-Mirabeau. Des lectures sont également mises en espace. « **L'Étranger** » d'Albert Camus, lecture à deux voix d'Agnès Pétreau et Sabine Tamisier, est une commande de la médiathèque de Mallemort. « **Trace (s)** » de Sabine Tamisier est une lecture musicale interprétée par Agnès Pétreau et accompagnée à la guitare par David Fabre, issu d'un partenariat avec le Théâtre du Bois de l'Aune dans le cadre de Marseille Provence 2013, Capitale de la Culture.

Agnès Pétreau, auteure, metteuse en scène et comédienne développe la dimension éducative et artistique auprès des enfants et des adolescents. Les parcours de transmission concernent les écoles, collèges et centres de loisirs. Dans le cadre de la programmation des spectacles, la structure accueillante peut organiser des ateliers en amont du spectacle. A l'issue de la représentation un bord plateau est proposé.

Agnès Pétreau : auteure, metteure en scène, comédienne, lectrice

Auteure

- 2020 *Poil de Carotte, replay* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2020 *La ferme d'Éloïse* d'Agnès Pétreau - Commande d'écriture de la compagnie Poisson Pilote.
- 2019 *Lulu et Séraphin* d'Agnès Pétreau - Commande d'écriture de la compagnie Poisson Pilote.
- 2018 *11 à table* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Publication aux Éditions d'ÀCôté.
- 2005 *D'où, je viens d'où* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 1992 *Le Tiroir aux Pirouettes* d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope

Metteure en scène

- 2020 *Poil de Carotte, replay* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2020 *La ferme d'Éloïse* d'Agnès Pétreau - Compagnie Poisson pilote. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2020 *Le petit Guili* de Mario Ramos - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2020 *Gainsbourg 70's* - Les musiciens Associés. Direction d'acteurs Agnès Pétreau.
- 2019 *Lulu et Séraphin* d'Agnès Pétreau - Compagnie Poisson Pilote. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2018 *11 à table* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2017 *J'aime pas ma petite soeur* de Sébastien Joanniez - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2016 : *Gainsbourg confidentiel* - Musiciens associés. Direction d'acteur et assistante à la mise en scène.
- 2015 *Arsène et Coquelicot* de Sylvain Levey - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2013 *Trace(s)* de Sabine Tamisier - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2010 *Contes sur les chemins de l'orient* - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2006 *Le journal d'un chat assassin* d'Anne Fine - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2005 *D'où, je viens d'où* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 1996 *Le Blues de la Poubelle* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 1992 *Le Tiroir aux Pirouettes* d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.

Comédienne

- 2020 *Poil de Carotte, replay* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2018 *11 à table* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2015 *Arsène et Coquelicot* de Sylvain Levey - Senna'ga compagnie.
- 2013 *Trace(s)* de Sabine Tamisier - Senna'ga compagnie.
- 2012 *Vache sans herbe* de Sabine Tamisier - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Régolo.
- 2010 *Contes sur les chemins de l'orient* - Senna'ga compagnie.
- 2009 *Brigade d'intervention clownesque* - L'auguste Théâtre - Mise en espace Claire Massabo.
- 2008 *Quasmok ?* de Sylvain Levey - Senna'ga compagnie. Mise en scène Patricia Vignoli.

- 2006 *Le journal d'un chat assassin* d'Anne Fine - Senna'ga compagnie.
- 2005 *D'où, je viens d'où* d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2003 *Les Précieuses Ridicules* de Molière. Compagnie Olinda. Mise en scène Christel Rossel.
- 2000 *A pieds joints sur un tambour* de Gilles Cailleau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Patricia Vignoli.
- 2000 *Trois lettres de mon moulin* d'après Alphonse Daudet - Compagnie Olinda. Mise en scène Christel Rossel.
- 1996 *Le Blues de la Poubelle* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Compagnie.
- 1994 *Notre Dame de Paris* d'après Victor Hugo - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon
- 1992 *Lear, les Princes, les Sorcières et les mendiants* d'après Shakespeare - Théâtre du Kronope. Adaptation Gilles Cailleau. Mise en scène Guy Simon
- 1992 *Le Tiroir aux Pirouettes* d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1990 *Le Médecin Volant* de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1988 *Le Faucon Maltais* d'après Dashiell Hammett - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon. Adaptation Gilles Cailleau.
- 1987 *Arlequin poli par l'Amour* de Marivaux - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1985 *Les Précieuses Ridicules* de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.

Lectrice

- 2020 *L'Étranger* d'Albert Camus- Senna'ga compagnie. Lecture par Agnès Pétreau et Sabine Tamisier
- 2018 *Le poids du papillon* de Erri de Luca - In pulvérem reverteris. Mise en scène Danielle Bré
- 2011 *Le llano en flammes* de Juan Rulfo - lecture à deux voix avec Sabine Tamisier -
- 2009 *Lecture sur Picasso* - Compagnie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.
- 2009 *Lecture* autour du thème de la littérature japonaise - Compagnie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.
- 2007 *Lecture* autour du thème de la littérature scandinave - Compagnie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.

Biographie des artistes

Aurélie Guin.

Après une formation de Couture et Accessoires, Aurélie Guin a travaillé pendant plusieurs années en tant que costumière, accessoiriste et marionnettiste avec la compagnie de Victoria Chaplin. Depuis 2012, elle travaille régulièrement avec le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence où elle occupe le poste de chef accessoiriste. Elle participe aux créations de compagnie de la région (Cie Poisson Pilote, Senna'ga compagnie...).

Guillaume Saurel

De formation classique, mais dérivant volontiers, il a joué dans divers spectacles de Maguy Marin, de Michèle Bernard, de Charlie Kassab, de la Cie Mises en Scène et de la Cie pyrotechnique Groupe F. Il a créé le groupe Rien et a participé à la création du groupe Volapük. Il a créé Pince Oreille (musique, bruitage pour dessins animés et jeux) et réalisé des bandes-son pour des sites internet. Il accompagne le chanteur Lionel Damei. Membre actif du collectif Inouï avec lequel il compose de nombreux spectacles. Il travaille avec la Senna'ga compagnie depuis plusieurs années sur les spectacles « Vache sans herbe », « Arsène et Coquelicot » et « Poil de Carotte replay ».

Damien Thille

Damien Thille s'intéresse au processus de création des spectacles, des premières répétitions jusqu'à la création. Il est également régisseur lumière et son. Il a travaillé dernièrement avec la compagnie 7^{ème} Ciel, Hangard Palace, la compagnie Les Points Nommés, Débrid'arts. Depuis la création de « Poil de carotte repay » il a rejoint la Senna'ga cie. Il crée et mixe aussi des bandes son qu'il compose et interprète notamment pour les compagnies ABS (cirque dansé) et Anaïre Théâtre.

SENNAGA COMPAGNIE

Le PATIO- 1 place Victor Schœlcher 13090 Aix-en-Provence

Tél.: 04 42 51 47 32 - Email : sennaga@wanadoo.fr

Site : www.sennaga.com